

Danse : la Compagnie Mulleras au cœur de la création, l'enseignement et la diffusion

La compagnie Mulleras est une compagnie de danse qui a délibérément choisi de s'installer à Béziers. Elle est codirigée par Didier Mulleras et sa femme Magali Viguier. Ces deux chorégraphes français, l'ont créée en 1986 à Béziers, au sein du Centre C.E.D, qui abrite depuis leurs activités et projets (création, enseignement, diffusion). Depuis, ils ont créé 26 pièces chorégraphiques. Leurs récents spectacles sont régulièrement diffusés en France et à l'étranger. En 2007, la création « Traces – 96 détails » présentée en première au théâtre de Béziers les 1^{er} et 2 décembre, bénéficiera d'une riche diffusion en Languedoc-Roussillon, notamment à Montpellier Danse, au Périscope de Nîmes et au Médiateur de Perpignan. Rencontre avec Didier Mulleras, un des artistes importants de la ville.

Pouvez-vous nous parler de ses origines et du projet de départ ?

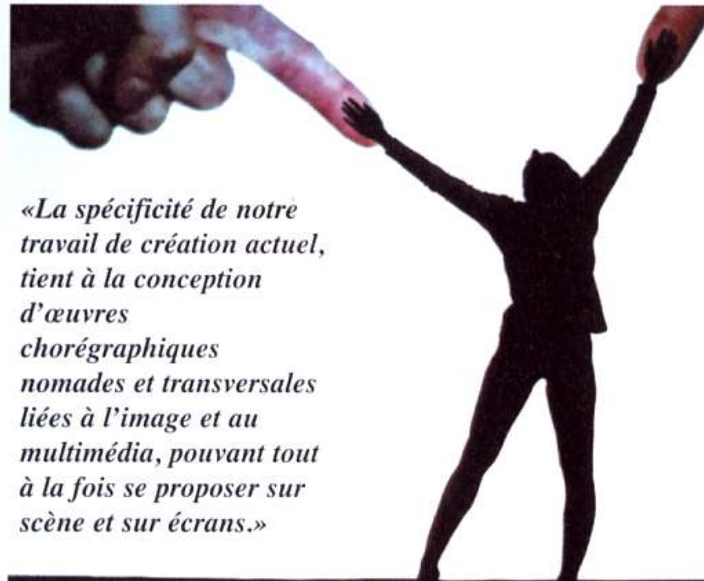
Après notre formation, Magali et moi avons été interprètes et assistants dans plusieurs compagnies. Nous avons eu très tôt le désir de créer notre propre aventure de compagnie. Nous souhaitons dès le départ développer un projet artistique complet, avec une équipe de danseurs et de chorégraphes professionnels, sur trois axes : création, formation, diffusion. Nous avons trouvé un lieu, proche du Canal du Midi, vaste entrepôt que nous avons nous-mêmes aménagé, sans aides officielles, afin de recevoir l'ensemble de nos activités (création de spectacles avec notre équipe, enseignement chorégraphique pour tous les publics, sensibilisation et diffusion chorégraphique).

Comment a-t-il évolué depuis ?

Les studios du Centre CED fonctionnent depuis vingt ans, et toujours dans l'esprit que nous souhaitons : pas simplement une école de danse, mais un lieu de création, un atelier d'artistes, ouvert, réceptif à la danse d'aujourd'hui, afin de mieux la partager avec le public. Depuis, le public pratiquant la danse au Centre CED est là chaque année, fidèle, et répond favorablement à nos propositions.

Pouvez-vous décrire votre travail actuel de création ?

Nous travaillons depuis début 2006 sur le projet « 96 Détails », un chantier de créations numériques et scéniques prévu sur trois ans jusqu'en 2008. Cette œuvre fait suite à nos deux précédents projets à long terme, « Mini@tures » et « Invisible », également liés



«La spécificité de notre travail de création actuel, tient à la conception d'œuvres chorégraphiques nomades et transversales liées à l'image et au multimédia, pouvant tout à la fois se proposer sur scène et sur écrans.»

Le projet «Mini@tures» a marqué un nouveau virage pour la compagnie

à l'image et au multimédia. Depuis 1997, notre équipe a souhaité dédier son parcours de création chorégraphique à une expérimentation transversale, liée à l'image et aux nouveaux médias. Nous avons conçu, avec notre ami et fidèle collaborateur Nicolas Grimal, notre site internet en 1998, comme un « laboratoire » de créations numériques. Le site web sert de base artistique à nos projets actuels et permet également de les diffuser auprès du public français et international.

Comment définiriez-vous votre « style »,

vos spécificités, votre identité ?

L'identité de la compagnie et la visibilité de son travail ont été affirmées autour de 1999, avec le projet « mini@tures », qui présente à la fois un spectacle vidéo-danse et un ensemble de 100 micro-métrages dansés sur le web. Le public connecté s'est chaleureusement emparé de cette œuvre, ainsi que les médias, et nous sommes reconnus depuis cette époque comme étant parmi les premiers à avoir rendu la danse visible et lisible sur le réseau internet. C'est majoritairement l'image que le public a de nous. La spécificité de notre travail de création

actuel, tient à la conception d'œuvres chorégraphiques nomades et transversales liées à l'image et au multimédia pouvant, tout à la fois, se proposer sur scène et sur écrans. En ce sens, nous concevons des projets numériques et scéniques, des œuvres polymorphes et modulables, qui sont volontairement fragmentés et se présentent dans divers cadres de lecture, participant toujours d'un aller-retour incessant entre la « boîte noire » des scènes de théâtres, et les écrans vidéo ou informatiques. Notre style chorégraphique et même notre style artistique, sont parfois indéfinissables, car ils se jouent volontairement des cadres de lectures strictement réservés à ce que nous mixons et mettons en œuvre.

En effet, nous travaillons la danse au-delà des scènes qui lui sont traditionnellement réservées. De même, nous proposons le multimédia en l'éloignant souvent de son utilisation principale qui reste avant tout bureautique ou informative. Enfin, nous présentons l'image et le film sur des supports et dans des cadres qui ne sont pas ceux d'une salle de cinéma ou d'un poste de télévision.

Donc, hormis la continuité dans le processus d'élaboration web – scène, nous allons dans des directions très diverses, avec des projets aux tons parfois très opposés (graphisme, humour et poésie pour « mini@tures », univers énigmatique et parfois sombre pour « Invisible »).

Comment travaillez-vous avec les danseurs ?

Nous demandons aux danseurs de notre équipe,

notamment à Elisabeth Nicol et Séverine Prunera qui interprètent nos œuvres fidèlement depuis plus de dix ans, un double travail : danser pour un public présent au sein d'un spectacle vivant, danser pour l'objectif d'une caméra afin d'élaborer nos courts-métrages et nos modules interactifs. Notre équipe actuelle est réduite, nous pouvons ainsi tous travailler dans une pleine connaissance partagée des impératifs et des directions à suivre afin de concevoir nos œuvres.

Que signifie pour vous être chorégraphe aujourd'hui ?

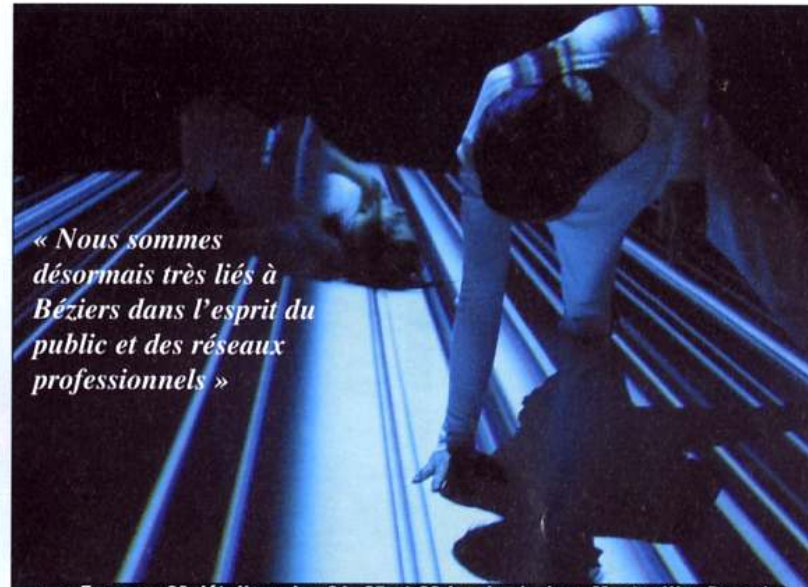
Rester ouvert au monde, à ses avancées et à ses dysfonctionnements. Rester libre d'en parler ou pas au sein de nos œuvres. Rester libre. Ouvrir la danse à de nouveaux regards. Amener le corps dansé sur de nouveaux territoires.

Et que signifie et implique «avoir» sa compagnie ?

Selon les moyens dont elle dispose, une Compagnie chorégraphique professionnelle peut exister de deux façons : soit épisodiquement, le temps d'une création de spectacle puis lors de la tournée du spectacle, soit de manière permanente, avec des artistes impliqués au quotidien dans le travail de recherche chorégraphique, de création et de diffusion des œuvres. Nous sommes dans le deuxième cas. Notre Compagnie existe et œuvre donc toute l'année, tant sur le terrain de formation et d'ateliers ouverts au public que dans l'élaboration des spectacles et des tournées. L'équipe actuelle travaille à Béziers tous les jours, en fonction d'un planning annuel prédéfini.

Quels sont vos projets de tournée ?

La diffusion de nos spectacles et de nos œuvres, au-delà de son importance souhaitée dans notre projet artistique, est ce qui nous permet concrètement de continuer à exister et à avancer. Les tournées viennent fréquemment en compensation de l'absence ou du manque de subventions territoriales, afin d'équilibrer, lorsque cela est possible, notre budget de



« Nous sommes désormais très liés à Béziers dans l'esprit du public et des réseaux professionnels »

« Traces – 96 détails », les 24, 25 et 26 janvier (saison Montpellier Danse)

fonctionnement. Au-delà de nos tournées en France, notre Compagnie a depuis 2000 l'incroyable chance de diffuser régulièrement ses spectacles à l'étranger, soit à ce jour 25 pays visités par nos spectacles. Nous travaillons donc actuellement à concrétiser parallèlement nos tournées françaises et nos diffusions internationales, lesquelles seront pour 2007-2008 majoritairement concentrées sur l'Asie, l'Amérique du nord, l'Amérique Latine, et l'Europe. Nos tournées, notamment à l'étranger, nourrissent à la fois notre réflexion et alimentent la base de données dans laquelle nous puisons pour constituer nos œuvres. Ici ou ailleurs, et parfois même très loin de Béziers, nous prenons toujours le temps de créer, filmer, d'enregistrer du son lors de nos déplacements à l'étranger, afin de s'en servir ultérieurement. Notre nouveau spectacle est d'ailleurs construit à partir de ces traces, glanées lors de ces tournées étrangères, qui restent des instants forts pour nous tous ici. La rencontre de regards autres, géographiquement et parfois socialement éloignés des regards français, est ce que je préfère dans nos tournées à l'étranger.

Au-delà même du plaisir de voyager d'un bout à l'autre de notre planète, le fait de présenter nos spectacles au public de Sao Paulo, Jakarta, Los Angeles, Bombay, Mexico, Hanoï, ou Bangkok, nous permet de vivre des sensations scéniques et humaines intenses, neuves, et surtout de recueillir ces regards « d'ailleurs », et les avis que nous y recevons, comme autant de bonnes raisons pour pérenniser notre souhait de créer « pour tous », sans élitisme ni ostracisme.

Quelles conséquences cela a-t-il pour vous d'être à Béziers ? Avantages, inconvénients ?

J'aime le Sud, donc sur un plan quotidien, et au-delà des mes racines puisque je suis né ici, Béziers est une ville agréable et facile à vivre. Professionnellement, le seul inconvénient a toujours été un manque de visibilité de notre équipe, puisque sur un plan national, un chorégraphe est plus « visible » et repérable lorsqu'il est à Paris ou dans une capitale culturelle régionale comme Marseille, Lyon ou Montpellier. Mais cette donnée a changé, dès lors que le public français a pu découvrir notre

travail grâce à Internet, puis sur scène lors de nos tournées en France. Nous sommes désormais très liés à Béziers dans l'esprit du public et des réseaux professionnels. Je pense que les diktats géographiques pour achever un projet artistique, appuyés parfois de proverbes poncifs tels que « nul n'est prophète en son pays », sont actuellement en perte de vitesse. Nous en sommes la preuve tangible.

Que pensez-vous de Béziers d'un point de vue culturel ?

Je trouve que la Ville, lentement mais sûrement, va depuis plusieurs années vers une expansion culturelle évidente, à la fois dans l'appropriation des outils culturels et des équipements de la Ville par le public, que par les propositions culturelles et artistiques qui sont faites ici, tant par le Théâtre que par d'autres opérateurs associatifs ou privés. Il y a ici des acteurs culturels importants, qui méritent attention : je pense notamment à Pierre Astrié et Denise Barreiros de la Cie Là-Bas Théâtre, qui mènent ici depuis 15 ans un projet artistique de très grande qualité, dédié tant au terrain qu'à la scène. Dans cette optique, la prochaine venue de Jérôme Savary et l'ouverture de son projet culturel aux Franciscaïns, est une bonne chose pour Béziers et les biterrois, une excellente opportunité pour la ville de faire valoir son identité culturelle et ses choix, identité à laquelle nous participons de fait, et avec plaisir, lorsque nous quittons la ville pour présenter nos œuvres ailleurs et parfois très loin : à chaque fois, Béziers est inévitablement associé à l'image de la compagnie, et je suis heureux de participer ainsi à la communication de son identité. La Ville a d'ailleurs compris que nous faisons partie de ses acteurs culturels importants, ceux qui sont ici, qui « font » ici, qui vont montrer « ailleurs », et qui reviennent pour continuer à faire « ici ». La Ville nous apporte un soutien fidèle depuis 2003, tant sur la coproduction de nos spectacles que sur des aides ponctuelles de soutien officiel à nos tournées étrangères. ■